

Seine-et-Marne. Clovis Cornillac adapte Pierre Lemaitre à Villiers-Saint-Georges : dans les coulisses du tournage

Les 16 et 17 novembre, Villiers-Saint-Georges accueillait une équipe de tournage pour l'adaptation de, le roman de Pierre Lemaitre. Devant et derrière la caméra, Clovis Cornillac.



A la réalisation, Clovis Cornillac (©CécileHautecoeur/RSM77)

Par **Vanessa Relouzat**

Publié le 18 Nov 20 à 10:29 mis à jour le 18 Nov 20 à 11:04

Sous les chapeaux en feutrine, des chignons impeccablement tirés. Les tailleurs jupes ajustés façon taille de guêpe tombent juste en dessous du genou. Sur les épaules, des châles à franges contre le froid d'une scène qui se déroule en hiver. Les hommes portent cravates et longs manteaux. La classe à la française dans toute sa splendeur. Une autre époque, un autre siècle.

L'action se déroule au cœur des années trente. Sur le quai de la **gare de Villiers-Saint-Georges**, Léa Drucker réajuste sa coiffe en feutre de laine tandis que la **locomotive**, caressée par la vapeur, se lance enfin.



(©CécileHautecoeur/RSM77)

« **Moteur, action !** » Aux fenêtres des wagons flanqués d'un « **Paris-Berlin** », les figurants endimanchés miment des gestes d'aurevoir. C'est le grand départ. Direction l'Allemagne, du moins pour le film. Car, en réalité, le train ne fera pas plus de 200 mètres.

Un tournage version covid 19

C'est la septième semaine de tournage pour **Clovis Cornillac** et son équipe. Entre deux prises, les assistants installent de la gélatine aux vitres afin de créer un filtre pour une ambiance de nuit. Résultat : dans le retour caméra, une lumière orangée se propage à l'intérieur du **wagon Pullman**, dans une illusion parfaite, alors que, dehors, le soleil perce à travers l'horizon.

« C'est bien pour la séquence du resto, ce qu'on va faire, c'est qu'on va avancer le train », pointe **Pascal Bonnet**, le **directeur de la production** avant de faire le point, en véritable chef d'orchestre, pour le prochain plan avec le réalisateur. Sur le tournage, s'affairent quelque 80 techniciens et 35 figurants, dans un joyeux brouhaha. Tous portent un masque chirurgical, entre les prises.



(©CécileHautecoeur/RSM77)

Un tournage version **Covid-19**. Ici, on ne rigole pas avec les mesures sanitaires. Présence quotidienne d'un médecin urgentiste sur le plateau, prise de température chaque matin, test PCR pour tous réalisés toutes les semaines, distanciation sociale à la cantine.

Un voyage dans le temps

Une rigueur qui transpire également à la réalisation. Clovis Cornillac n'a pas tergiversé bien longtemps avant d'accepter l'adaptation de « [Couleurs de l'incendie](#) », la suite de la saga initiée par *Au revoir là-haut*, de Pierre Lemaitre.

« Je suis fan de cet auteur depuis des années. La littérature policière est souvent considérée comme secondaire et pourtant, il y a plein de choses intéressantes, d'un point de vue sociétal, sans parler de la plume, extrêmement forte. Pour moi, Pierre Lemaitre fait partie des leaders de la littérature depuis très longtemps. »

Clovis Cornillac Acteur et réalisateur

Alors, forcément, quand l'écrivain et **Gaumont** l'ont sollicité pour attaquer la réalisation, « il n'y avait pas l'ombre d'une hésitation. »

« Cette histoire-là, c'est un voyage dans le temps qui est d'une grande modernité, poursuit Clovis Cornillac. *Couleurs de l'incendie*, c'est une œuvre féministe réalisée en toute subtilité, avec de beaux personnages romanesques, dans un récit intelligent qui a quelque chose du thriller. »



(©CécileHautecoeur/RSM77)

À l'affiche, une distribution cinq étoiles : **Benoît Poelvoorde, Olivier Gourmet, Fanny Ardant, Léa Drucker**, pour ne citer qu'eux. Il fallait bien de grands acteurs pour mettre en image ce chef-d'œuvre littéraire.

« Tous ces acteurs et actrices sont remarquables, tout le monde est au travail, je leur demande beaucoup. Ils sont très bons, je suis très heureux de ce qu'on produit. »

Clovis Cornillac Acteur et réalisateur



(©CécileHautecoeur/RSM77)

Sept séquences à Villiers-Saint-Georges

À l'avant du train – une machine datant 1916 jadis spécialisée dans le transport de marchandise classée aux monuments historiques -, les bénévoles de l'**Ajecta (Association de jeunes pour l'entretien et la conservation des trains d'autrefois)**, fiers de participer à l'aventure.

Aux manœuvres, Jean-Yves Minard est installé devant le foyer rutilant. Ce technicien sur la ligne du RER A guette les prochaines instructions. Ce n'est pas son premier tournage, mais ce dernier ne boude pas son plaisir.

« C'est sympa de les voir travailler, ce qui est impressionnant, c'est le volume de matériel, remarque-t-il. Ce matin, les techniciens ont déchargé vingt-cinq camions en même pas une heure, le tout dans un climat très serein et cadré.

» **Jean-Yves Minard** Bénévole à l'Ajecta

À l'arrière, un élévateur secoue la voiture pour simuler les mouvements du train sur la voie. La magie du cinéma.

Une aubaine pour l'association. Déjà quarante ans que l'Ajecta prête son matériel à des décors de tournage de films d'époque.



(©CécileHautecoeur/RSM77)

« Nos wagons se sont retrouvés dans plus d'une centaine de films, des longs comme des courts-métrages, pointe Guillaume Grison, le président. On peut dire qu'on est une référence dans les trains à vapeur de 1900 à 1940, nous disposons de la plus grande collection après le musée de Mulhouse. »

Et Pascal Bonnet de confirmer : « **L'Ajecta c'est LA référence en film d'époque, les trains sont beaux et bien entretenus.** » avant de poursuivre sur la prochaine séquence. En tout, il y en aura sept à tourner à la gare de Villiers-Saint-Georges.

« Réaliser, c'est écrire »

Dans celle-ci, Madeleine, l'héroïne, part donc en Allemagne. Une scène qui se déroule dans la deuxième partie du roman. C'est Pierre Lemaitre *himself* qui s'est chargé du scénario. « Mais il me laisse une liberté dans la réalisation », enchaîne Clovis Cornillac.

Une sacrée responsabilité.

« Réaliser, c'est écrire, quand on fait un cadre, quand on découpe une séquence, on ne fait qu'écrire. »

Clovis Cornillac Acteur et réalisateur

Et de conclure :

« Un livre, un film, ce sont deux objets très différents, la pire des choses c'est de se dire qu'on va voir ce qu'on a lu. On perd ses repères quand on est assis dans une salle de cinéma, c'est grandiose. C'est fabuleux de se faire embarquer dans un voyage dans le temps et dans l'espace, d'autant plus quand il s'agit d'une histoire puissante. »

Vanessa ASPE-RELOUZAT

@VanessaRelouzat

À noter que la date de sortie de *Couleurs de l'incendie* qui était prévue initialement dans le courant du deuxième semestre 2021, a été repoussée en raison de la crise sanitaire.